

# CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE



## La Hongrie médiévale

### Le cavalier léger couman, v. 1375



MWF037

del Prado  
editors

OSPREY  
PUBLISHING



Directeur de la publication :

Juan Maria Martinez

Coordination éditoriale :

Juan Ramón Azaola,  
Jean-François Bueno

Assistants d'édition :

Pilar Rodríguez,  
Marie-Noëlle Filipic

Directeur de collection :

Max Mandrin

Traduction :

Antoine Bourguilleau

Correction :

Marie-Laure Baruteau,  
Geneviève Naud

Coordination de production :

Rolando Dias

Conception et maquette :

Beagle Editions, Digraf

Photocomposition :

FCM

Imprimé par :

Gráficas Almodena

© pour la présente édition :

DelPrado Éditeurs, E.U.R.L., 2005  
4, rue de Rome- 75008 Paris

Extrait de : *Hungary and the Fall of Eastern Europe* par David Nicolle © 1988 Osprey Publishing Ltd

Illustrations : p. 5, 8, 9, 11, 13 Angus McBride  
Conseiller historique : Dr David Nicolle

© 2005, Osprey Publishing Limited, tous droits réservés pour les textes et les illustrations.

ISBN : 2-84349-206-8

Imprimé en Espagne

Demandez à votre marchand de journaux de vous réserver vos exemplaires de *Chevaliers et Soldats du Moyen Âge*. En achetant chaque semaine votre numéro chez le même marchand de journaux, vous serez assuré d'être immédiatement servi, en nous facilitant la précision de la distribution. Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée de 6 mois à compter de la date de parution du dernier numéro de la collection.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS :

Informations Produit/Abonnés :

Pour la France : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la minute)

Pour la Suisse et la Belgique : (00 33) 05 61 72 70 73

Informations Diffuseurs : exclusivement réservé aux marchands de journaux et dépositaires de presse : 05 61 72 76 17

Tous droits réservés. Le contenu de cette œuvre est protégé par la loi, qui établit des peines de prison et/ou des amendes, en plus des indemnités correspondantes pour des dommages et intérêts, contre ceux qui reproduiraient, plagieraient, distribueraient ou communiqueraient publiquement, dans sa totalité ou en partie, une œuvre littéraire, artistique ou scientifique, ou sa transformation, interprétation ou exécution artistique fixée sur n'importe quel support ou communiquée à travers n'importe quel moyen, sans l'autorisation obligatoire.

L'éditeur se réserve le droit de modifier la structure des composants de la collection, leur ordre de parution, le nombre de numéros ainsi que le prix de vente si des circonstances techniques ou commerciales venaient à l'exiger. Quoi qu'il en soit, les composants affectés par ces changements seraient remplacés par d'autres, de qualité et d'intérêt similaires. Ces éléments peuvent différer sensiblement de ceux que reproduit le support promotionnel dans le cas des circonstances précédemment évoquées.

# CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE



## PLAN DE L'ŒUVRE

*Chevaliers et Soldats du Moyen Âge* est constitué de 80 numéros hebdomadaires ; chacun est composé des éléments suivants :

- Une figurine représentant un chevalier ou un soldat du Moyen Âge.
- Un fascicule illustré contenant des planches en couleurs dont s'inspire la figurine, ainsi qu'une rigoureuse documentation sur son environnement historique.

Ventes/Diffusion

Le prix de vente d'un numéro est de 10,95 €. Dans ce prix de vente sont inclus, d'une part le prix du fascicule seul (2,40 €) et le prix de la figurine (8,55 €). À titre exceptionnel, le prix du numéro 1 est de 3,95 € et celui du numéro 2 de 6,95 €. La figurine ne peut être vendue séparément.

**En France :**

MLP

Z.I. de Chesnes, 55 bd de la Noirée

38070 Saint Quentin Fallavier

Tél. : 04 74 82 14 14

Fax : 04 74 94 41 91

**En Belgique :**

AMP

1, rue de la Petite Île

1070 Bruxelles

Tél. : (02) 525 14 11

Fax : (02) 520 12 29

**DISTRI-MEDIAS**

11 bis, avenue de Larrieu

BP 73621

31036 Toulouse Cedex 1

Tél. : 05 61 72 76 17

Fax : 05 61 72 76 28

**En Suisse :**

Naville Presse

38, avenue Vibert

1227 Carouge

Tél. : (022) 308 04 44

Fax : (022) 308 04 29

Vente au numéro :

Après parution, les numéros de cette collection peuvent être commandés par correspondance au prix normal de 10,95 € + frais d'envoi (2,30 € pour le premier fascicule et 1,40 € pour les suivants). Indiquez vos nom, prénom et adresse, ainsi que les numéros que vous désirez obtenir. Joignez un chèque correspondant à votre commande à l'ordre de DelPrado Éditeurs et envoyez le tout à l'adresse indiquée ci-dessous. (Vente réservée à la France métropolitaine dans la limite des stocks disponibles.)

Abonnements/Vente par correspondance :

Si vous préférez recevoir vos exemplaires chez vous, vous avez la possibilité de vous abonner. Vous pouvez soit nous téléphoner soit nous écrire à l'adresse ci-dessous :

**France, Belgique et Suisse :**

DISTRI ABONNEMENTS

11 bis, avenue de Larrieu

BP 73621

31036 Toulouse Cedex 1 - France

France :

Tél. : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la minute)

Suisse et Belgique :

Tél. : (00 33) 05 61 72 70 73

Fax : (00 33) 05 61 72 76 50

Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée de 6 mois à compter de la date du dernier envoi.

La figurine ci-jointe n'est pas un jouet. Ne convient pas à un enfant de moins de 14 ans.



# LA HONGRIE MÉDIÉVALE

## DES TRIBUS À L'EMPIRE

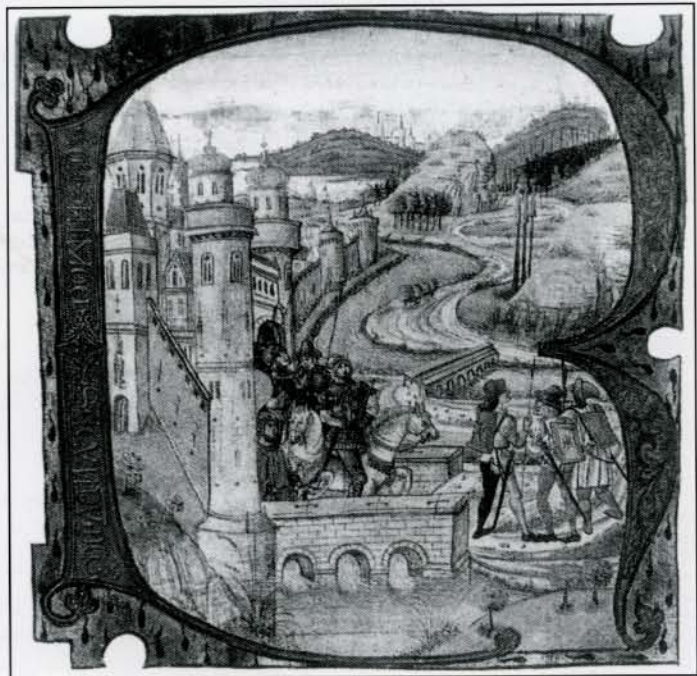
L'histoire médiévale du sud-est de l'Europe n'est guère étudiée en Occident. Pourtant, un royaume, aussi vaste que la France, s'est imposé durant toute la période : le royaume de Hongrie. Diverses populations, dont les noms nous sont familiers, Valaques, Moldaves et Transylvaniens – qui forment aujourd'hui la nation roumaine –, ainsi que Croates, Bosniaques, Slovaques et Ruthènes, sont intimement liées à l'établissement de ce royaume dominé par les Magyars. Ces derniers se sont établis dans la plaine danubienne, tandis que les Slaves et les Valaques habitent les montagnes.

Les origines des Magyars sont mystérieuses. Les chroniqueurs contemporains considéraient les Magyars, qui conquièrent la région à la fin du IX<sup>e</sup> siècle, comme des Turcs. Mais on sait que, au XI<sup>e</sup> siècle, ils parlent le finno-ougrien (ancêtre du hongrois et du finlandais). Une théorie récente suggère qu'il y a peut-être eu deux conquêtes : un peuple finno-ougrien aurait accompagné une invasion des Oûgours turcs (ces derniers étant liés aux Huns et aux Bulgares) après la destruction du royaume des Avars par Charlemagne.

Les Magyars turcs arrivant au IX<sup>e</sup> siècle auraient alors constitué une petite élite adoptant le langage des Finno-Ougriens sédentarisés. Quoi qu'il en soit, les Magyars ont manifestement de forts liens avec les populations de l'Iran et du Turkestan, comme en témoignent leur armement, leurs armures et leurs tactiques. Néanmoins, avec la sédentarisation, les structures tribales et les coutumes disparaissent rapidement : il appartient désormais à une petite élite aristocratique de mener les incursions en Europe occidentale. Parallèlement, les Slaves et Finno-Ougriens indigènes conservent leur prépondérance dans les zones montagneuses, tandis que les forteresses existantes sont simplement prises par les conquérants.

La catastrophique défaite de Lechfeld, infligée en 955 par Otton I<sup>er</sup>, premier empereur du Saint Empire romain germanique, met un terme à leur expansion vers l'ouest, mais renforce paradoxalement l'autorité du souverain en le débarrassant de la majeure partie d'une aristocratie de plus en plus gênante. En l'an mille, le jour de Noël dit la légende, Étienne est couronné par le pape comme premier roi de Hongrie (ses prédécesseurs n'étaient que de simples princes). Parallèlement, le christianisme est officiellement adopté. Sous son règne, les Hongrois repoussent deux invasions germaniques, aident les Byzantins à écraser le premier royaume bulgare (1018) et étendent leurs frontières jusqu'aux Carpates. Mais en dépit de ces succès, les menaces

Initiale enluminée issue du *Corvinus Graduale*, fin XV<sup>e</sup> s. Un roi et sa suite quittent une ville. Ils sont équipés à l'occidentale, avec des variations mineures orientales. Quant aux fantassins, ils sont clairement hongrois, avec leurs boucliers en trapèze et leurs chapeaux inhabituels. (Nat. Szech. Lib., Budapest)







Aquamanile en bronze, Hongrie, XI<sup>e</sup> siècle. Cette superbe aiguïère a la forme d'un chasseur portant un bouclier en amande, montant avec des étriers longs et portant sans doute un haubert de mailles. La forme de son casque suggère un modèle riveté de type magyar, tandis que l'animal derrière la selle constitue une référence évident à l'art perse. Il est douteux que des chats entraînés pour la chasse aient été utilisés en Hongrie. (Musée national de Budapest)

sont nombreuses en provenance du nord-ouest, d'Allemagne, de Bohême et de Pologne. Si le caractère féodal du royaume commence à s'affirmer au cours du XI<sup>e</sup> siècle, les Magyars demeurent un peuple belliqueux. Le nomadisme ne disparaît pas totalement, les rares villes étant habitées par des Slaves et des colons allemands. Et si l'on constate déjà l'adoption d'équipement occidental, les tactiques demeurent orientales. De même, l'armée qui repousse les invasions germaniques en 1030 et 1052 est purement hongroise comme l'atteste la pratique de la terre brûlée et du harcèlement de nuit par la cavalerie. En revanche, le gouvernement dépend d'éléments non magyars,

La Hongrie doit également faire face à des invasions orientales menées par les Petchenègues qui marchent dans les pas des Magyars eux-mêmes. Mais le pouvoir est à présent du côté des sédentaires et les Hongrois font pièce à ces envahisseurs d'une manière assez habile. Ces derniers ne sont ni repoussés ni exterminés. Les monarques hongrois adoptent en effet la politique des Byzantins, qui consiste à installer les nomades dans les marches frontalières, où ils vont se révéler de bons soldats, loyaux envers leur souverain. C'est ainsi que les Petchenègues conservent leur identité propre durant deux siècles. La sédentarisation désormais de règle permet un renforcement du pouvoir. Et lorsque les Coumans, un peuple turc, paraissent aux frontières du royaume, ils

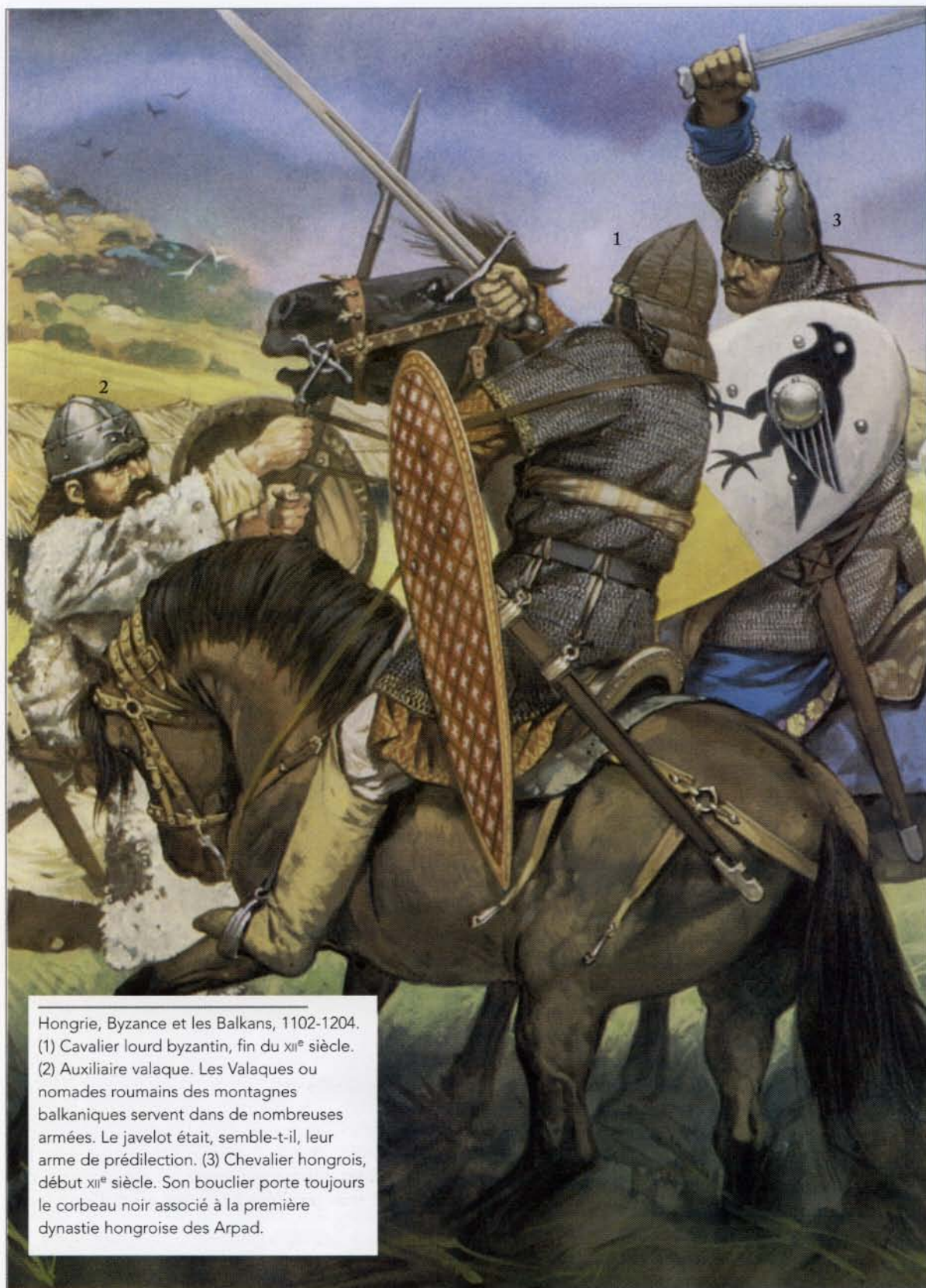
sont sédentarisés sans difficulté.

Puis la Hongrie s'étend et conquiert la Croatie, gagnant ainsi une façade maritime en Dalmatie, non sans provoquer un conflit avec Venise. Alors que la Bosnie vient d'être conquise, la première croisade est conduite sans pertes excessives. Des Occidentaux et des mercenaires russes ont été recrutés bien avant le règne d'Étienne, mais à présent, des Allemands et des Italiens arrivent en même temps que la suite de l'épouse d'Étienne, une princesse de Bavière. Appelés *hospites*, ils sont rapidement incorporés à l'aristocratie féodale et, au début du XIII<sup>e</sup> siècle, un tiers des familles nobles hongroises sont d'origine étrangère.

Les guerriers hongrois diffèrent de leurs homologues occidentaux autant dans leur armement que dans leurs tactiques, au moins jusqu'au milieu du XII<sup>e</sup> siècle. Nombreux sont ceux qui, utilisant des tactiques de harcèlement chères aux cavaliers des steppes, combattent comme la cavalerie légère, avec sabre, lance, arc, et revêtus d'une armure légère en feutre ou en cuir. Un Allemand décrit leurs armes « affreuses » et leur apparence « terrifiante ». L'élevage de chevaux demeure la principale occupation des quelques populations restées semi-nomades et qui vivent dans des chariots leur servant parfois de fortifications. Dès la fin du XI<sup>e</sup> siècle, les révoltes païennes contre le christianisme disparaissent. À la même époque, les mottes castrales, gardées par des hommes libres appelés *jobbágy*, font leur apparition. Les tactiques ne s'occidentalisent pas avant le XIII<sup>e</sup> siècle. De même, les obligations féodales entre un homme et son suzerain demeurent personnelles et ne sont pas liées à la possession d'une terre comme en Occident.

Le XII<sup>e</sup> siècle voit un changement, bref mais significatif, des relations entre la Hongrie et Byzance. Alliées jusqu'au milieu du XII<sup>e</sup> siècle, l'une et l'autre s'affrontent lorsque l'empereur Manuel





Hongrie, Byzance et les Balkans, 1102-1204.

(1) Cavalier lourd byzantin, fin du XII<sup>e</sup> siècle.

(2) Auxiliaire valaque. Les Valaques ou nomades roumains des montagnes balkaniques servent dans de nombreuses armées. Le javelot était, semble-t-il, leur arme de prédilection. (3) Chevalier hongrois, début XII<sup>e</sup> siècle. Son bouclier porte toujours le corbeau noir associé à la première dynastie hongroise des Arpad.



tente de rétablir le pouvoir de Byzance sur les Balkans. Après l'effacement de Byzance à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, les deux puissances s'allient à nouveau, jusqu'à la chute définitive de Byzance (1453).

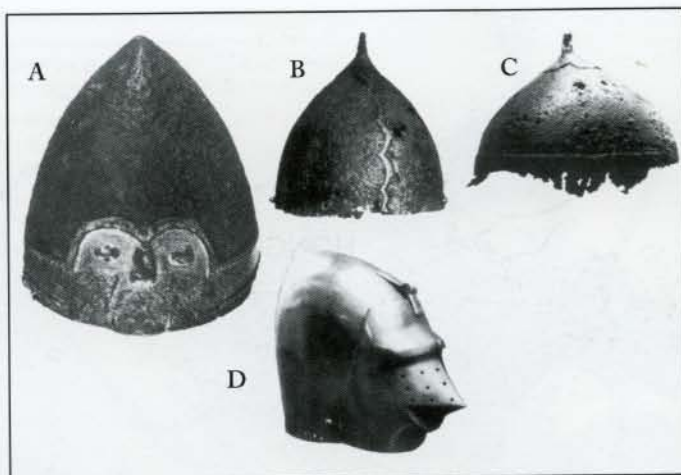
Les visées hégémoniques hongroises se concentrent à présent exclusivement au sud. Une partie de la principauté russe de Galitch est temporairement conquise par une élite féodale hongroise, sous influence grandissante française, tant militaire que culturelle. D'autres influences se font également sentir. L'armée du roi, constituée autour de la suite royale, se professionnalise en recrutant des mercenaires slaves provenant des Balkans, voire des Byzantins, ne laissant plus guère de place aux *jobbágy*. Le système des mottes castrales décline, parallèlement aux obligations féodales de la noblesse. Le recours grandissant aux arbalétriers slaves conduit à la diminution du nombre d'archers. L'élevage bovin remplace celui des chevaux et les cavaliers légers ne sont guère plus que des auxiliaires.



Une description byzantine des armées hongroises indique à quel point elles se sont occidentalisées : « Comme il était (le commandant hongrois) plein de morgue, au lieu de diviser son armée en une aile droite et une aile gauche et en escouades, il concentra ses forces en une seule masse (...). Sa bannière flottait au vent, fixée sur un mat fiché dans un chariot et tiré par des bœufs. Il était terrifiant de voir cette armée entièrement constituée de cavaliers armés d'une lance. Non seulement les guerriers étaient vêtus d'une armure les couvrant des pieds à la tête, mais leurs chevaux avaient le chanfrein et le poitrail protégés par des plaques d'acier. »

La pratique du tournoi est introduite au début du XIII<sup>e</sup> siècle sous l'influence croissante et conjointe des Allemands et des Français. La Hongrie cherche encore à s'étendre en s'emparant de la Serbie, faisant campagne contre les hérétiques bogomiles de Bosnie. Parallèlement, elle affronte Venise pour la possession de la Dalmatie et tente une nouvelle fois de conquérir la ville russe de Galitch. Cette politique expansive se révèle très coûteuse, jusqu'à mettre en péril le potentiel militaire de la Hongrie. En 1211, l'ordre des chevaliers teutoniques est encouragé à fortifier la frontière orientale de la Hongrie, avant que leurs ambitions ne les rendent indésirables et entraînent leur expulsion en 1225.

En 1237, un nouvel afflux de Coumans (héritiers des nomades Kipchaks), chassés de leur territoire par les Mongols, annonce des temps difficiles. De nouveau, le roi tente de les sédentariser et de s'en faire des alliés pour s'opposer aux agressions externes, mais aussi dans le dessein de faire face aux appétits de ses barons. Il est vrai que, compte tenu de l'importance numérique de ces nouveaux venus, dont beaucoup sont musulmans, les barons réalisent bien vite que leur présence constitue un atout pour la couronne. Mais la situation bascule avec l'assassinat du chef des Coumans, dont les fidèles



Casques hongrois. A : Casque petchenègue, peut-être d'origine byzantine avec décorations nomades, XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles. B : Casque magyar à segments rivetés décorés de filaments de cuivre, X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles. C : Casque couman, XIII<sup>e</sup> siècle. D : Bassinet à Klappvisier, sans doute allemand, v. 1380.

« Louis le Grand et ses sujets », tiré de la *Grande Chronique de Hongrie*, v. 1360. Ce manuscrit est une source essentielle à la connaissance des armes, armures et costumes du XIV<sup>e</sup> siècle en Europe. Certains soldats y figurent en costume typiquement européen, d'autres avec des armes occidentales inhabituelles, ainsi que des guerriers de la steppe d'origine nomade, comme ceux de droite.





La Hongrie et l'invasion mongole, XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles. (1) Chevalier hongrois (1250-1275) arborant les armes de Bistrita en Transylvanie. Ses armes et armures hongroises reflètent la forte influence germanique sur l'équipement de l'époque. (2) Guerrier couman, milieu du XIII<sup>e</sup> siècle. Les Coumans qui s'installent en Hongrie fournissent au roi ses troupes les plus fidèles. Leur équipement reflète leur origine des steppes d'Eurasie. (3) Cavalier léger croate, début XIII<sup>e</sup> siècle ; son maigre équipement est celui en usage en Italie du Nord.





L'empire hongrois au XIV<sup>e</sup> siècle. (1) Cavalier léger d'origine coumane, v. 1375. (2) Guerrier albanais. (3) Cavalerie féodale hongroise, 1350-1375. Il porte les armes de la Moldavie et de la Hongrie.







Porte et mur d'enceinte d'une église à l'ouest de Média. De nombreux villages de Transylvanie sont dotés d'églises ainsi fortifiées servant de refuges dans des régions ravagées par la guerre. L'église est ici entourée d'un rempart, la grande tour en étant la seule entrée. (Photo : David Nicole)

Les cités se développent ; les étrangers, dont de nombreux allemands, s'installent, et une industrie sidérurgique se développe. Les Coumans reviennent eux aussi et le roi Ladislas IV, qui n'hésite pas à s'entourer de musulmans et de juifs, épouse même une nomade.

#### LES ROIS ANGEVINS

La dynastie des Arpad, qui règne depuis le IX<sup>e</sup> siècle, disparaît en 1301 avec la mort d'André III, auquel succède une branche de la famille angevine, originaire de l'ouest de la France. Les Angevins ont également fourni une dynastie régnante à l'Angleterre, à quelques États du sud de l'Italie et à d'autres régions d'Europe. L'accession de Charles I<sup>er</sup> Robert marque le début d'une époque faste. Le pouvoir des barons faiblit et leurs armées sont encore réduites, tandis que la culture gothique française puis la renaissance italienne se répandent dans le pays. Parallèlement, de nouvelles conceptions militaires s'imposent tandis que les armées des barons passent bientôt sous un strict contrôle du roi.

Louis I<sup>er</sup> le Grand (1342-1382), qui succède à Charles I<sup>er</sup> Robert en 1342, utilise des mercenaires allemands et italiens contre les Vénitiens en Dalmatie, des Lituanais païens et des catholiques polonais au nord et des Serbes orthodoxes au sud. Soutien du pape, il rêve de mener une croisade contre les Turcs, mais en est empêché par les divisions de la chrétienté. Ses successeurs doivent faire face à l'étendue de la puissance ottomane, et la force indisciplinée qui répond à l'appel du roi Sigismond est détruite à Nicopolis en 1396.

L'armée hongroise ne dépend pas des seules *banderia*, les forces fournies par les barons, mais elle dispose également de Coumans et d'Alains, tandis que la cavalerie légère est toujours recrutée au sein des éleveurs des plaines centrales. Sigismond remet au goût du jour les obligations militaires des hommes libres sous la forme d'une nouvelle milice au sein de laquelle une partie de la population doit servir. Mais le roi a perdu de sa superbe et n'est plus que le chef de la ligue des barons.

Malgré la menace ottomane, la Hongrie continue à regarder vers l'Occident, Sigismond devenant empereur germanique (1411-1433), mais, épisode négatif, elle perd la Dalmatie au profit de Venise. Les barons recrutent des mercenaires, ainsi que des gardes personnels



pour leurs *banderia* : manifestement, le roi semble heureux de leur abandonner sa défense. De nouveaux venus, comme le condottiere italien Pipo Scolari, ou encore des chevaliers autochtones, tels que Hunyadi János (en hongrois, le nom de famille est donné en premier, en Français, on dirait János Hunyadi ou Jean Hunyade), qui fait ses premières armes dans le sud-est de la Transylvanie, pullulent dans les rangs des mercenaires.

### SLOVAQUIE, CROATIE ET BOSNIE

La région slave de Slovaquie constitue alors la moitié de la Hongrie des Habsbourg. Militairement, elle est réputée pour son infanterie, qui est armée de larges dagues (*seax*) et porte couramment des cottes de mailles et de longues épées occidentales. L'influence magyare y est moins forte que celle de la Bohême ou de l'Allemagne. L'arbalète devient l'arme principale de l'infanterie.

Autre région slave à tomber dans l'escarcelle hongroise, la Croatie, plus au sud, qui est demeurée attachée aux traditions militaires occidentales. Au XI<sup>e</sup> siècle, la Croatie menace un temps Venise, mais en 1091, elle est réunie à la Hongrie, conservant une certaine autonomie par le biais de son *bán* ou vice-roi. Une forme d'épée large de cavalerie sera à l'origine de la *schiaavona* italienne au XV<sup>e</sup> siècle.

Au sud-est de la Croatie, la Bosnie émerge de la confusion tribale à la fin du XI<sup>e</sup> siècle. Deux duchés hongrois au nord servent de postes avancés contre les Serbes, apparentés culturellement comme militairement aux Bosniaques, tandis que le sud de la Bosnie, dit aussi Haute-Bosnie, conserve son indépendance. La cavalerie légère bosniaque utilise des masses, des haches et des boucliers en amande ; ces derniers vont donner le *scutum bosniensem*, conçu pour la cavalerie. Sauvage et arriérée, la Bosnie connaît son âge d'or au XIV<sup>e</sup> siècle, sous Tvrtko I<sup>er</sup> (1353-1377), lequel conquiert une partie de la Croatie et ouvre un accès à l'Adriatique. La Bosnie repousse une armée ottomane à Plocnik en 1386 : elle est alors l'État le plus puissant des Slaves du sud, avant de tomber aux mains des Ottomans en 1463.

### LA ROUMANIE

Roumanophones, les Valaques sont des éleveurs de chevaux semi-nomades. Ils vivent dans les Carpates, ceux de l'Ouest étant en contact avec la Hongrie, ceux de l'Est ayant un autre destin. Les plaines du Sud, habitées par des nomades turcs, appartiennent à l'aire d'attraction byzantine. Les plaines du Nord sont sous l'influence de la Russie de Kiev.

En 1241, la région est conquise par les Mongols. Près d'un siècle plus tard, une principauté valaque voit le jour, sous suzeraineté hongroise, qui deviendra la principauté de Valachie. La population est mélangée et comprend des Turcs, des Mongols, des Saxons et des *Szé-kels* (guerriers frontaliers) hongrois ; leurs tactiques s'inspirent de celles des Mongols. La Valachie confirme son indépendance en repoussant en 1330 une invasion hongroise.

Face à la menace hongroise, la Valachie s'allie aux Mongols de la Horde d'Or et étend son autorité jusqu'à la mer Noire. La Hongrie en



À gauche, un cavalier bulgare, seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. Il ressemble à un guerrier byzantin d'époque tardive, mais son équipement présente de nettes influences mongoles et turques. À droite, fantassin serbe, milieu du XIV<sup>e</sup> siècle. Contrastant avec le cavalier, il ressemble davantage à un fantassin lourd italien.





Porte du mur orientale de Pecs. Cette ville fortifiée est la clé de la défense au sud de la plaine centrale de Hongrie, tandis que Belgrade est le poste avancé le plus important. (Photo : David Nicolle)

reprend le contrôle en 1368, mais les Ottomans se font de plus en plus menaçants. Sous Mircea le Vieux, la Valachie repousse quatre incursions ottomanes, mais connaît également la défaite de Nicopolis, en 1396, face aux Ottomans.

La deuxième principauté valaque, la Moldavie, est profondément marquée par la civilisation de la steppe, comme le montrent les nombreux sabres et arcs parvenus jusqu'à nous. Plus largement, ces armes indiquent une influence valaque qui ne s'est démentie ni sous la domination des Coumans ni sous celle, plus brève, des Mongols.

Après la peste noire, le pouvoir des Mongols décline. Les gouverneurs moldaves (*voïvodes*) sont toujours sous suzeraineté hongroise et les Mongols sont toujours soutenus par les Slaves ruthènes voisins et par la Lituanie en expansion ; mais en 1343-1346, les armées de *Székel*s

hongrois repoussent les Mongols au-delà du Dniestr et la Hongrie annexe le territoire en 1352. Dans un épisode fameux du folklore moldave, des cavaliers polonais soutenant un prétendant au poste de *voïvode* tombent dans une embuscade en traversant une forêt dont les arbres, en partie sectionnés peu avant, s'abattent sur eux, empêchant toute retraite. La scène est datée de 1359. La Moldavie regagne son autonomie vers 1365, puis tombe sous suzeraineté polonaise. Elle gagne cependant un accès au Danube et à la mer Noire, contrôlant ainsi une riche route commerciale.

### LA TRANSYLVANIE

La Transylvanie est conquise par les Magyars dès leur intrusion dans la plaine du Danube, mais le duché local magyar n'est pas rattaché à la couronne hongroise avant le x<sup>e</sup> siècle. Au sud-est, un État séparé survit jusqu'à son annexion par le roi Étienne en 1030. À cette époque, le mode de vie traditionnel est encore prépondérant : le duc habite dans une demeure en bois entourée d'étables, tandis que son troupeau de chevaux à demi-sauvages parcourt les terres environnantes. La mainmise hongroise s'étend progressivement jusqu'aux crêtes de la chaîne des Carpates entre la fin du xii<sup>e</sup> et le début du xiii<sup>e</sup> siècle, tandis que sur les contreforts de nouvelles villes apparaissent, créées et peuplées par des Allemands. Quant aux terres, elles sont peuplées par les *Székel*s hongrois qui, comme les Saxons, ne prêtent allégeance qu'au roi en personne. Le rôle des *Székel*s consiste à être les guerriers des frontières. Non nobles, ils sont toutefois des hommes libres.

Les habitants des Carpates parlent une langue descendant du latin. Généralement appelés Valaques, ils sont les ancêtres des Roumains. La plupart sont des chrétiens orthodoxes, mais certains vivant en terres hongroises deviennent catholiques. Une aristocratie valaque naît des cendres du système tribal ; en Transylvanie, ce statut disparaît bientôt sous la pression magyare et catholique. Pourtant, une élite guerrière, dirigée par des *voïvodes* et des *knyazates*, existe toujours autour de Maramures et dans l'est de la Transylvanie : elle est chargée de défendre ces régions contre les incursions nomades jusqu'au xiv<sup>e</sup> siècle.

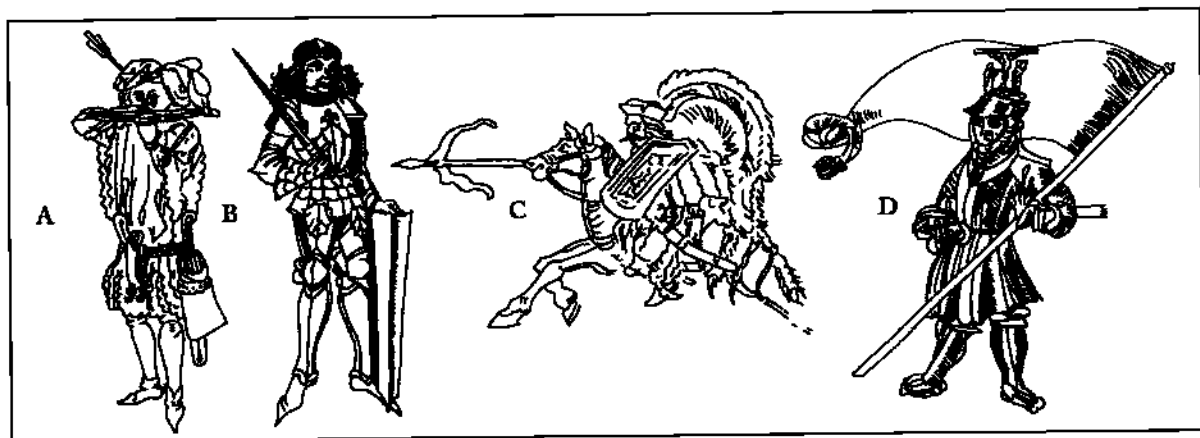
En 1437, les belliqueux *jobbágy* de Transylvanie se révoltent, mais sont écrasés par l'alliance des « Trois nations de Transylvanie », les nobles hongrois, les Saxons et les *Székel*s.



La Hongrie et les États vassaux ottomans, xv<sup>e</sup> siècle. (1) János Hunyadi, v. 1440, en armure complète, de style milanais. Seul son bouclier typiquement hongrois et sa petite épée le distinguent des cavaliers lourds italiens ou allemands. (2) Cavalier léger bosniaque. (3) Émissaire byzantin en costume de cour. (4) Archer grec. Sa coiffe est identique à celles portées en Hongrie.







A : Arbalétrier hongrois, sur un panneau du xv<sup>e</sup> siècle. B : Portrait de János Hunyadi, réalisé peu après sa mort. C : Motif ornant le fermoir d'un ceinturon, représentant un hussard, début xvi<sup>e</sup> siècle (Mus. Nat. Budapest). D : Porte-étendard d'une révolte paysanne, sur un panneau du début du xvi<sup>e</sup> siècle.

Le grand chef transylvanien Hunyadi, père de János, est devenu catholique et hongrois de culture. Il doit son accession au pouvoir et sa richesse à son génie militaire et à sa loyauté envers la couronne. Les pressions des catholiques sur les orthodoxes et sur les Hussites, nouvellement arrivés de Bohême, se renforcent au xv<sup>e</sup> siècle. Toutefois, cela n'empêche pas les Hussites de fournir à Hunyadi des troupes d'élite. Ayant fait ses preuves dans sa jeunesse comme *condottiere* en Italie, Hunyadi utilise sa richesse pour lever des troupes efficaces face aux Ottomans.

En plus des mercenaires hussites et de sa suite, de ses vassaux et *familiars*, Hunyadi lève également des milices paysannes. Même si Hunyadi a été souvent vaincu en prenant l'offensive (à Varna en 1444, comme à la seconde bataille de Kosovo Pole, en 1448), ses efforts défensifs s'apparentent à une croisade contre les Ottomans. À lui seul, il bat les envahisseurs turcs à trois reprises, à Sibiu, aux Portes de Fer et sur l'Ialomita.

En bon professionnel, Hunyadi apprend de ses erreurs et adopte de nouvelles armes et tactiques, particulièrement les armes à feu. Sa cavalerie lourde est fournie par des chevaliers mercenaires allemands (*Ritters*), sa cavalerie légère provient de Hongrie. Ces soldats utilisaient, selon un observateur français du xv<sup>e</sup> siècle, « de petits arcs en corne et tendons et des arbalètes avec lesquelles ils tirent ; ils disposent de bons chevaux et sont moins protégés et plus légers et ne descendent que rarement à pied pour combattre ». Ces cavaliers émérites sont les précurseurs des fameux hussards hongrois. De nombreux cavaliers transylvaniens adoptent également une version raccourcie du pavois développée par les cavaliers lituaniens.

En 1458, le fils de Hunyadi, âgé de 15 ans, est élu roi de Hongrie sous le nom de Matthias Corvin. Son règne est un nouvel âge d'or, mais qui porte en lui les germes de sa destruction. La province de Bosnie est prise par les Ottomans en 1463 et le jeune Matthias doit non seulement faire face aux invasions, mais à la fronde de ses puissants barons.

Il lève des impôts et, s'inspirant de l'exemple de son père, recrute une armée de Hussites bohémiens, de *Ritters* allemands et de mercenaires polonais et serbes liés à sa propre personne. Avec son « Armée noire », Matthias met l'aristocratie au pas et tente de réunir l'Europe centrale sous sa férule, afin de pouvoir mater les Turcs. Bien payée, vêtue d'armures en acier noirci, comptant 30 000 hommes et rompue aux campagnes hivernales, l'Armée noire combat en Pologne, Bohême, Autriche, Silésie et contre les Ottomans. Matthias échoue dans



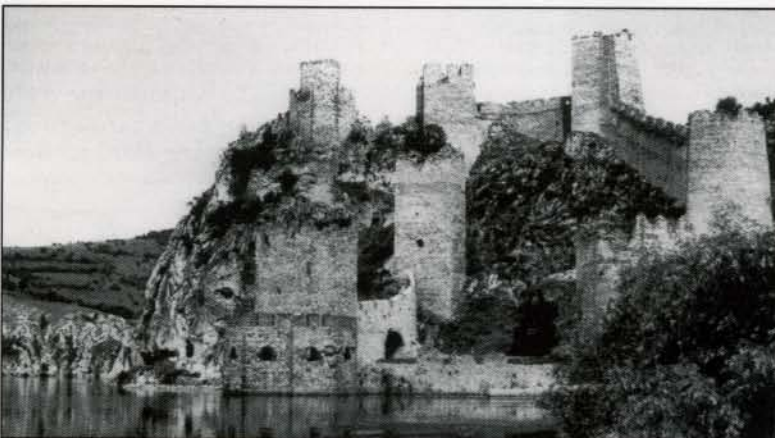
sa tentative d'être élu au trône impérial, mais il s'empare de Vienne. Son fragile empire s'effondre presque immédiatement après sa mort subite, en 1490.

Le pouvoir des barons augmente et l'anarchie règne, l'Armée noire en est une des premières victimes. Envoyée combattre les Ottomans au sud en 1491, sans paie ni vivres, elle pille les populations locales et finit par être écrasée par les armées des seigneurs de la région.

Ne restent plus pour faire face aux Ottomans que des armées privées, sans discipline, et une cavalerie légère courageuse, mais mal commandée. Cette dernière a déjà clairement adopté les tactiques turques, mais les Ottomans s'inspirent eux aussi des Hongrois, particulièrement dans le domaine des armes à feu. À bien des égards, les structures militaires hongroises sont en décomposition. Les *banderia* sont inutiles, tandis que la petite aristocratie a perdu tout intérêt pour les affaires militaires. Les villes ne sont défendues que par de petites unités de mercenaires et les forteresses frontalières sont mal entretenues. En 1514, une révolte paysanne est matée si violemment que même les anciens *jobbágy* en deviennent suspects. La négligence des barons apparaît un an après le désastre de Mohács, en août 1526, lorsque l'armée de paysans d'Ivan le Noir, prophète serbe fanatique, s'immisce dans la guerre civile qui ravage la Hongrie.

Mohács, incontestablement le plus grand désastre de l'histoire de la Hongrie, va entraîner ce que certains historiens ont injustement appelé un siècle de « mauvaise administration » turque. Lorsque le sultan Soliman le Magnifique attaque la Hongrie en 1526, Louis II de Hongrie rassemble 25 000 hommes et 85 canons, les troupes de Transylvanie et de Croatie ne rejoignant pas l'armée pour une raison inconnue. Les Ottomans auraient été deux fois plus nombreux (ce qui est exagéré) et auraient disposé de 160 canons. Il en résulte un désastre ; les Hongrois s'avancent sous une grêle de projectiles, puis sont pris de flanc, tombant dans un piège qu'Hunyadi avait si souvent tendu aux Ottomans.

Louis II est tué, mais le sultan ottoman n'occupe pas le pays. La Hongrie est abandonnée à ses conflits internes, servant de champ de bataille pour les empires des Ottomans et des Habsbourg jusqu'à sa partition, décidée au traité d'Edirne en 1568. Un royaume hongrois fantoche survit au nord et à l'ouest sous l'empereur Habsbourg Maximilien II, tandis que la Hongrie centrale est divisée en provinces ottomanes et que la Transylvanie devient une principauté indépendante sous suzeraineté ottomane.



Le château de Golubac surplombant le Danube (et aujourd'hui en partie submergé) était une des principales places fortes de Serbie. Si certaines fortifications furent bâties par les Hongrois, la majorité est constituée de remparts et de tours carrées de style byzantin. (Photo : David Nicolle)

